

Piste de réflexions

- Quelles sont mes réactions lorsqu'une situation m'agace ou me déstabilise ? Je m'énerve et j'agresse ou je prends le temps de la réflexion ?
- L'agression/dispute me soulage (peut-être) physiquement mais puis-je vivre sereinement avec une pensée de haine au cœur ?
- Qui suis-je pour refuser quelque chose à mon voisin s'il est dans le besoin ? Tout m'a été donné par le Père : vie, santé, travail, famille...
- Est-ce que je n'aimerais pas que quelqu'un vienne à mon aide en cas de besoin ?
- Est-ce que je parle de la charité ou est-ce que je la pratique ? Peut-on dire de ma communauté ou de ma famille : 'voyez comme ils s'aiment' ?
- Donner sans rien attendre en retour « *Ainsi ce n'est pas assez de donner à quiconque me demande, il faut aller au-devant des désirs, avoir l'air très obligée et très honorée de rendre service et si l'on prend une chose à mon usage, je ne dois pas avoir l'air de la regretter, mais au contraire paraître heureuse d'en être débarrassée* » *St Thérèse de Lisieux*
- Christ a résisté aux pharisiens et aux marchands du temple, au diable. J'ai donc à réprimander celui qui le mérite car c'est le Père que je dois révéler. Mes réprimandes sont-elles délicates et justes ?
- Christ me demande de vaincre le mal par le bien. Le bien vaincra toute résistance : l'eau est fluide et douce mais sculpte la roche par l'érosion... ma patience, ma douceur, ma persévérance dans mes engagements, dans mes relations familiales ou de travail ?
- Mes manques d'amour, de patience, mes indifférences sont-ils uniquement liés à un manque de savoir faire/dire, à une blessure psychologique ou à un manque d'Amour divin en moi ?
- Ai-je une vie branchée sur Dieu. Le Père m'a offert de puiser en son cœur, des forces toujours nouvelles, suis-je fidèle à mon temps de prière ?
- Un "saint", canonisé ou non, n'est pas quelqu'un qui fait tout à la perfection, mais quelqu'un de totalement uni à Dieu, et qui s'en remet à Lui, même dans ses faiblesses. Est-ce que j'ai le désir de sainteté ?

La prière conclusive

Seigneur, tu as fait le choix de l'amour divin pour détruire le mal qui se trouve dans le cœur de l'homme, tu montres l'exemple en ne donnant pas seulement ton manteau mais jusqu'à la dernière goutte de sang. Je ne suis pas capable de t'imiter.

Père tu ne me demande pas au delà-de mes forces, mais tu attends ma réponse à ton amour, ma prière, ma communion avec Toi. Heureusement, Père, que tu n'as pas attendu que je sois parfait pour m'aimer, mais que tu m'aimes pour que je devienne parfait, merci !



7^{ème} Dimanche ordinaire a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

La base du partage de vie :

Qu'est-ce que j'ai fait pour le Seigneur, ai-je vu la présence du Seigneur dans ma vie ? Ai-je écouté, médité sa Parole... ?

23 février 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5,38-48)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, 38il leur disait : "Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. 39Eh bien moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.

40Et si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. 41Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. 42Donne à qui te demande ; ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter.

43Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu hairas ton ennemi. 44Eh bien moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, 45afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. 46Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 48Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

Lecture du livre des Lévités (19,1-2.17-18)

Le Seigneur adressa la parole à Moïse : "Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël ; tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint.

Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton compagnon, et ainsi tu ne partageras pas son péché. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur !"

38 Voir Ex 21,24; Lv 24,20; Dt 19,21. Le précepte se lit dans le codex d'Hammurabi. Tout le monde gréco-romain le mettait en pratique.

39 Il faut comprendre cette consigne de non-résistance dans son contexte. Il ne faut pas répondre au mal par un autre mal, fût-il proportionné, comme l'autorisait la Loi. Jésus ne discute pas du comportement du méchant; il ne s'attache pas non plus à *distinguer* entre diverses situations. Il donne simplement une consigne rigoureuse: son disciple ne doit pas se venger. Le *Seigneur des morts et des vivants* (Rm 14,9) rétablira le droit.

40 La Loi interdisait qu'on prît le manteau en gage, car il était considéré comme un vêtement essentiel. On est ici invité, encore une fois, à aller au-delà de la Loi en renonçant même à l'essentiel. Voir Lc 6,29.

43-44 L'Ancien Testament n'a jamais demandé de *haïr son ennemi*. Mais l'interprétation populaire de l'Écriture en était venue là. Son *prochain*, c'est son *frère* (v. 47); *l'ennemi*, c'est l'homme qui ne fait pas partie de la communauté messianique d'Israël, croyait-on. Voir Lv 19,18; Lc 6,27)

45 Cette parole introduit l'idée dominante du chapitre 6: il faut prendre le comportement de Dieu comme modèle à imiter, plutôt que de s'en tenir aux exemples d'autres hommes (v. 48). Il y a un choix à faire. On peut se comporter comme un *païen* (v. 47), à la manière des *collecteurs d'impôts* guidés par le seul intérêt personnel (v. 46; voir Mc 2,15), ou bien comme un *filz de Dieu* (v. 45). L'appartenance des fils d'Israël au *Dieu saint* établissait déjà Israël dans un certain état de sainteté personnel (Lv 19,2; voir Dt 18,13). Jésus précise qu'il faut *devenir* fils de Dieu en *imitant* Dieu le Père (vv. 45.48). Des rapports d'*amour* plus nets que jamais uniront les disciples de Jésus à leur *Père*, ainsi qu'à leur *prochain*, qui englobe maintenant tout homme, même les ennemis (vv. 46.47). Un fils imite son Père.

Les Evangiles, Ed Bellarm in

Jésus veut-il vraiment qu'on le prenne au mot lorsqu'il nous donne des prescriptions comme celle de tendre l'autre joue lorsqu'on nous frappe sur la joue droite ? N'est-ce qu'une manière stimulante de parler, à ne pas entendre de manière littérale ou au contraire l'affirmation d'une opposition entre la morale du monde et la morale du Royaume ? Ce débat académique, intéressant au demeurant, risque de rester insoluble et surtout de passer à côté d'une vérité banale : il ne s'agit pas d'un traité mais d'une prédication, donc d'une communication, d'une relation de quelqu'un – Jésus – parlant à quelqu'un – ses disciples. Il s'agit donc, assurément, de s'intéresser à ce qui est dit, mais aussi à celui qui parle et à ceux à qui il adresse sa parole.

Quant au message lui-même, la première question, et peut-être la seule d'ailleurs, qui se pose, est de cerner de quoi il entend nous parler. La réponse est manifeste : de perfection : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », faisant écho à la parole du Lévitique : « soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint ».

Le mot que l'on traduit par « perfection » évoque une réalité portée à son accomplissement, conduite jusqu'à son terme, qui ne reste pas inachevée, au milieu du chemin. Qui est celui qui ne fait que la moitié de la route ? Par une étrange arithmétique : celui qui ne fait que la moitié, c'est celui qui est double, celui dont le cœur est partagé ou en tout cas celui qui mesure son amour et son pardon. Toutes les conduites que préconise Jésus vont dans le sens d'un dépassement des limites : ne pas riposter au méchant, aimer ses ennemis... Ailleurs Jésus dira explicitement que le pardon ne doit connaître aucune borne a priori et doit s'exercer plus que 7 fois, chiffre de la perfection : 70 fois 7 fois. Ce message, de perfection et de sainteté, nous indique ainsi la manière d'aimer selon Dieu : sans limite, avec surabondance de générosité, de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit (Dt 6, 4).

Si l'on regarde ensuite celui qui délivre cet enseignement, la structure du texte le fait apparaître clairement comme un nouveau Moïse. Au rappel de la loi donnée par le Seigneur au Sinai – « Il vous a été dit » – vient à chaque fois, en contrepoint : « Eh bien, moi je vous dis ». Il est donc celui qui peut faire connaître la volonté de Dieu par rapport à la vie de l'homme.

Le Sermon sur la montagne joue ainsi le rôle, pour le temps messianique, du Décalogue pour l'ancienne alliance. Mais sur la montagne Jésus ne reçoit pas de nouvelles tables de la loi. C'est le lieu de sa prière filiale avec le Père, c'est le Thabor où il est désigné par le Père comme son Fils bien-aimé, c'est le Calvaire où il sollicitera du Père le pardon pour ses bourreaux et où il remettra entre les mains du Père son esprit. S'il peut nous faire connaître la vérité de l'amour, c'est parce qu'il est non seulement le Prophète et le Christ mais aussi le Fils.

Se dévoile alors que cet Evangile mystérieux est une parole du Fils à ses frères. A qui parle-t-il ? A ses disciples, certes, mais aussi et ultimement à des fils de Dieu. Pourquoi doivent-ils aimer leurs ennemis et prier pour leurs persécuteurs ? La réponse est sans ambiguïté : « afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux ». C'est donc de ce point de vue là qu'il faut recevoir l'enseignement de Jésus. Veux-tu devenir fils de ton Père qui est aux cieux ? Veux-tu dire en vérité : Père, que ta volonté soit faite ? Veux-tu laisser l'Esprit crier en toi Abba, Père ? Ce message de Jésus ne deviendra pas pour autant facile à vivre mais il n'apparaîtra pas comme une utopie excentricité ou comme une exagération littéraire. Il sera la voie étroite d'un cœur dilaté d'amour, d'un cœur de fils aimant, vivant de la gratitude de savoir que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils et que celui-ci s'est « livré pour moi ».

L'enjeu est de vivre comme un fils de Dieu, bien plus : comme le Fils de Dieu. Mieux encore : dans le Fils de Dieu et finalement de laisser vivre en soi le Fils de Dieu, de lui prêter tout notre être pour qu'il s'offre en nous à son Père et à ses frères, pour que nous puissions dire comme l'Apôtre : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »

Université dominicale internationale